

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2002)
Heft: 153-154

Buchbesprechung: Livres

Autor: David, Juliette

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Blaise Cendrars chez Denoël

Il est né à la Chaux-de-Fonds en 1887. Il s'appelait à l'époque Freddy Sauser. Grand voyageur, il a parcouru, en réalité et aussi en imagination l'Europe, de Moscou à Paris, l'Amérique du Nord et du Sud. On ne sait jamais avec lui, s'il raconte des choses vécues ou s'il invente. Quand Lazareff lui demande : " *As-tu pris le Transsibérien ?* ", il lui répond " *Qu'est-ce que ça peut faire puisque je l'ai fait prendre à tous* ".

Une nouvelle édition de ses œuvres complètes va paraître chez Denoël. Elle comportera une quinzaine de titres.

Le premier volume : *Poésies complètes* débute par " *les Pâques* " (le seul poème qui rime) grâce auquel Cendrars connaîtra le milieu d'avant-garde et fréquentera Chagall ; Léger ou Modigliani. Les autres poèmes (en prose) sont de petits bijoux, atmosphères ou anecdotes, documentaires ou chroniques de guerre.

Le deuxième volume : *L'Or. Johann August Suter* " ban-

queroutier, fuyard, rôdeur, vagabond, voleur, escroc " abandonne sa fabrique de papier en faillite, sa femme et ses quatre enfants. Et part pour les Amériques (on est au début du XIX^e siècle.) Il veut aller en Californie et il y va. Il a acheté une concession et est propriétaire de grands terrains. Il crée des fermes, des scieries, des vergers, des vignes. Il fait venir des Canaques pour travailler ses terres et soigner son bétail. Il construit des routes, des canaux, des ponts. Il fait creuser des puits, bâtir une belle maison. Il baptise ses propriétés La Nouvelle Helvétie.

Riche et considéré, il pense à dédommager ses créanciers et faire venir sa famille. Tout lui a réussi, jusqu'à ce qu'un malheureux coup de pioche vienne ruiner tous ses efforts. Un de ses ouvriers, d'un coup de pioche, vient de trouver un filon d'or. C'est la ruée dès que la rumeur se propage. Tous ses ouvriers désertent pour chercher de l'or. Il arrive des milliers de gens qui brûlent et pillent ses propriétés. Et une ville se construit, San Francisco, sur son terrain.

Suter fait un procès à l'État de Californie, considérant qu'une part de l'or trouvé sur ses terres lui revient, ce qui représente des sommes astronomiques. Le procès dure quatre ans. Puis les prin-

cipaux documents, les actes de donation entre autres, sont brûlés par la foule. Sa famille l'a rejoint entre temps. Sa femme est morte dès son arrivée. L'un de ses fils est tué par les brigands, l'autre se suicide.

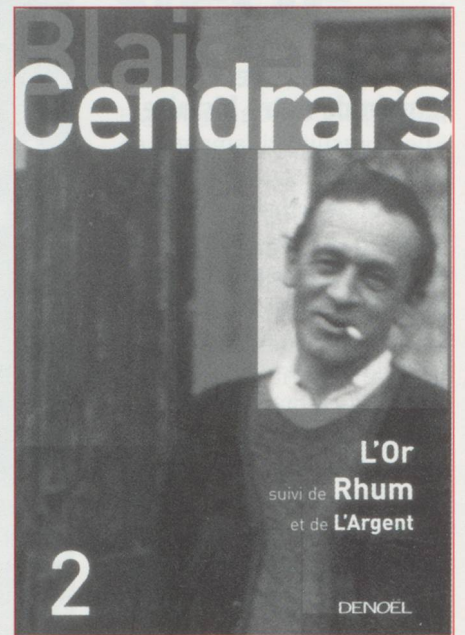
Mais le jugement du tribunal reconnaît son bon droit. Suter part pour Washington, mais il revient au bout de quatre jours, car le jugement a mis le feu aux poudres et toute la populace, des milliers de gens, viennent détruire sa maison, les écluses, les ponts, tout ce qui restait de ses immenses propriétés.

Alors il renonce. Il traîne, grossit, se laisse aller. Il part pour Washington où pendant des années, il erre, misérable, sale, en proie à toutes sortes d'escrocs qui lui promettent de lui faire rendre justice, et qui lui volent sa petite pension de général.

Et quelques petits voyous lui annoncent un jour que le Congrès vient de lui donner raison. (Le Congrès n'a pas siégé ce jour-là). Alors le pauvre vieux tombe mort.

Rhum

Jean Galmot est précepteur à San Remo, totalement inconnu, quand il écrit au journal de Jaurès. Il parle de l'affaire Dreyfus (on est en 1903), dit qu'il a des renseignements sur le contre-espionnage français et allemand. La Cour de Cassation recueillera et utilisera sa

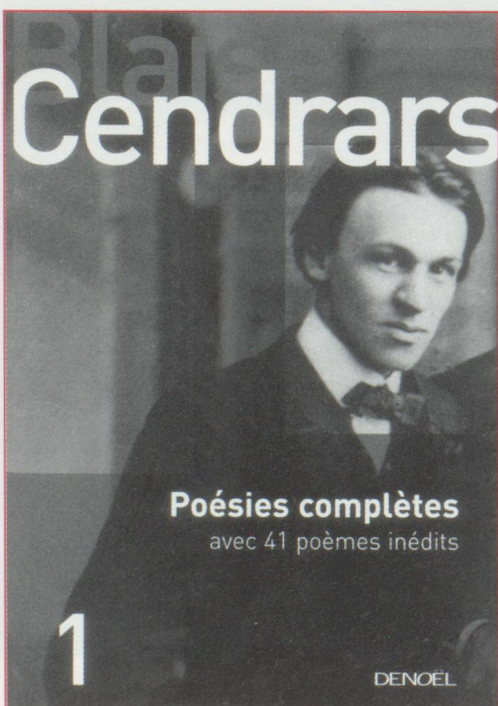


déposition.

En 1904, il écrit dans *Le Petit Niçois*. Il y devient rédacteur en titre.

À 26 ans, il épouse la fille d'un diplomate américain. Elle est jeune, jolie, et très riche. Il mène la grande vie, dépense beaucoup d'argent, joue au casino jusqu'au jour où son beau-père l'envoie en Guyane s'occuper d'une affaire qu'il y possède, le "Placer Elysée". Il semblerait que le "Placer Elysée" ne l'intéresse pas outre mesure. Mais chargé de mission par le ministère des Colonies, il explore le pays. Et c'est là qu'il va trouver sa vocation.

Il écrit des articles, des reportages sur le bagne. Il crée la société des Mines d'Or du Maroni. Il bâtit des distilleries, des raffineries. Il faut travailler, et il est seul avec les Indiens et les bagnards et il a des accès de fièvre. Mais il travaille encore et encore et enfin la chance lui sourit. Une puissante société lui confie 150.000 francs pour ouvrir un comp-

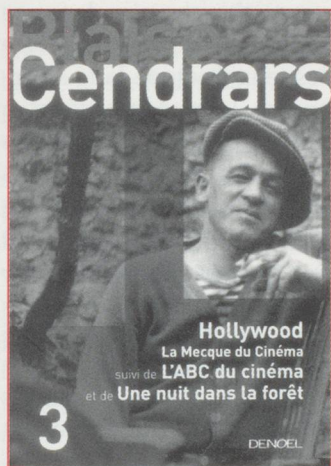


toir à Cayenne. Il en fera une belle réussite.

En 1917, il a créé sa propre maison, qu'il développera en établissant des comptoirs à la Guadeloupe, à la Martinique, à Panama et même en Afrique et en Inde.

Il a fondé à Paris les Établissements métallurgiques Jean Galmot, pour fondre l'or, en province des usines à bois, d'autres pour le bois de rose, la gomme de balata, le plâtre, les terres de couleur.

Mais s'il est très aimé en Guyane où il a toujours pris la défense des Noirs et des Indiens, il s'est fait de très dangereux ennemis que sa réussite exaspère. On lui fait



des procès, on l'accuse d'escroquerie, de spéculation.

En 1918, l'État français réquisitionne tous les stocks de rhum le 10 octobre, puis le 20 octobre libère les stocks des négociants et maintient les stocks des producteurs, d'où énorme bénéfice pour les grossistes et pertes pour les producteurs. Galmot est producteur. On l'accuse d'enrichissement illégal, de trafic, d'escroquerie. Il gagnera contre ses détracteurs et se remettra au travail pour compenser les pertes de cette opération.

Mais ses ennemis n'ont pas renoncé. On accuse Jean Galmot d'escroquerie, on demande la levée de son

immunité parlementaire. Confiant dans la justice de son pays, il s'associe à cette demande, pensant prouver son innocence. Mais dès le lendemain il est arrêté et passera deux mois, grelottant de fièvre, dans une cellule pleine de rats.

Il écrit *Un mort parmi nous* puis *La double existence*, livre où il parle de choses dangereuses et qu'on ne retrouvera jamais.

On ne le libérera qu'au bout de neuf mois et demi, complètement ruiné. Il se remet au travail, mais plus rien ne lui réussira. L'État se ligue contre lui en lui réclamant des impôts sur une opération où il a perdu 1 million et demi. Il perd les élections en Guyane, mais son vainqueur doit affronter la vindicte des Guyanais qui ne croient pas à la vérité de cette élection.

En 1928, nouvelles élections. "Papa Galmot" comme on l'appelle affectueusement en Guyane est sûr de gagner cette fois-ci. Mais le 6 août 1928, la nouvelle tombe : Papa Galmot est mort empoisonné. Alors c'est l'émeute. Ses ennemis sont lynchés, égorgés, leurs maisons pillées et brûlées. Jean Galmot n'est plus là pour rétablir le calme, comme il l'a déjà fait.

Blaise Cendrars nous montre dans ces deux récits (romancés) sa conception de l'aventurier : le héros foudroyé, le "raté de génie" l'homme qui monte très haut et qui finit écrasé par l'adversité. Les notes, bibliographies, explications jointes à chaque volume donnent un attrait supplémentaire à cette œuvre qui, pour connue qu'elle soit, recèle encore bien des trésors.

JULIETTE DAVID



Michel Böhler nous rend une petite visite

Connaissez-vous un autre artiste qui peut, dans le même spectacle, vous interpellier sur le Kosovo, l'Italie, le sommet de Porto Alegre, la contra nicaraguayenne, les massacres du Zaïre, l'Amérique Centrale, l'Asie du Sud-Est, et vous glisser une chanson entièrement écrite en patois vaudois ? Non ? C'est pourquoi nous vous avons annoncé dans notre précédent numéro, "Voisins" de Michel Böhler, romancier, dramaturge, voyageur et chanteur, qui met en scène Laurent Poget, Olivier Forel et lui-même dans un spectacle aussi décapant que rafraîchissant et nostalgique. C'est sans doute pour cela que la salle se remplit chaque soir d'un public rassemblant aussi bien quelques soixante-huitards non reconvertis (terme de patois parisien signifiant des purs dénués d'hypocrisie), des anarchistes en costume (subtile différence avec les précédents), et quelques spécimens de bourgeois nostalgiques qui se tiennent à carreau lorsque Michel entonne *Vulgaire*.

Le cocktail de nostalgie et de rage, de détresse et de joie, de passé et d'avenir de Michel Böhler était parfait, et beaucoup moins désespéré qu'à son dernier passage à Paris. Michel a retrouvé sa gaieté caustique, peut-être parce que se produire rue de La Roquette lui rappelle de bons souvenirs. Assister à un spectacle de Michel Böhler ne laisse jamais indifférent, et les habitués savent bien que tout peut arriver.

Nous avons la chance d'avoir un des grands de la francophonie. Ses disques sont régulièrement réédités, y compris les compils CD de ses vinyls, et ses nouveaux titres. Bernard Campiche publie ses livres et ses pièces de théâtre. Profitez-en. Vous pouvez vous les procurer en écrivant à Michel Böhler, Crêt Papillon, CH 1454 l'Auberson, Suisse

PHILIPPE ALLIAUME